

Initiatives ministérielles

siègerait beaucoup plus près de moi. Nous sommes déjà très proches par l'esprit.

M. Rodriguez: A votre gauche.

M. Simmons: A ma gauche, disons-le charitablement, mais d'esprit très proche. Si jamais l'échange se fait, il sera beaucoup plus près, je l'en assure. Le député de Calgary-Nord-Est bien sûr devra bientôt se décider.

Et pour ne pas qu'on s'imagine qu'il s'agit uniquement d'une plaisanterie, permettez-moi de m'expliquer. L'explication c'est qu'il y a des gens dans cette Chambre qui, quel que soit leur parti, considèrent cette dernière augmentation de taxes comme une chose à éviter. J'ai vraiment du mal à l'admettre et à admettre les discours du porte-parole officiel des conservateurs sur cette question. C'est le député de Calgary Ouest qui résume le mieux la contradiction quand il nous dit en quelque sorte que cette augmentation de 13,5 p. 100 c'est un cadeau du Jour de l'action de grâce, une façon de nous aider. Voilà le problème avec la mentalité du gouvernement. Il ne se donne pas la peine d'essayer de comprendre de quoi on a besoin dans le pays. Donc, comment peut-il répondre aux besoins quand il ne comprend pas les problèmes?

Quand, au nom de milliers de pêcheurs et d'ouvriers d'usines, je prends la parole en Chambre pour dire aux ministériels que la pêche est sur le point de sombrer à Terre-Neuve par exemple, le ministre prend la parole le même jour pour nous dire que tout nage dans la prospérité. Quand ce député de ma province, le député de St-John's-Est vient nous assurer, contrairement aux vœux de ses électeurs d'ailleurs, que tout va pour le mieux dans la pêche, je commence à comprendre que les conservateurs ont perdu le contact avec la réalité, qu'il s'agisse de pêche ou d'agriculture; qu'il s'agisse des chômeurs, ou des petites entreprises. Ils ont tellement perdu le contact qu'il ne faut pas s'étonner que sur ce dossier ils s'imaginent qu'ils vont nous aider en portant à 13,5 p. 100 la taxe sur les ventes des fabricants.

Le ministre des Finances nous rebat les oreilles avec les taxes et la nécessité d'une réforme fiscale. Où était-il au cours des dernières quatre années et demie ou cinq années quand cette taxe a augmenté de 9 à 10 p. 100, de 11 à 12 p. 100, puis à 13,5 p. 100 actuellement? La taxe de vente sur les ventes des fabricants, dont les ministériels se plaignent avec raison, a été l'une de leurs principales sources de revenus additionnels depuis quatre ans et

demi. Ce n'est pas la seule, car ils ont eu 31 hausses de taxes. Ce n'est pas mal, compte tenu du fait qu'ils sont au pouvoir depuis moins de cinq ans.

Plus tôt aujourd'hui, nous avons discuté de modifications concernant la taxe sur l'essence utilisée par les pêcheurs. Encore une fois, les pêcheurs et les agriculteurs contribuent très généreusement au produit national brut. Pourtant, à qui demande-t-on d'encaisser un autre coup dur? Les pêcheurs et les agriculteurs, bien sûr. Voilà une autre illustration du fait que le gouvernement ne sait pas vraiment comment garder les gens sur le marché du travail. La liste est presque interminable.

M. Dionne: Le gouvernement ne tient pas ses promesses.

M. Simmons: Mon bon ami de Miramichi me transmet un message, lui dont les idées sont toujours meilleures que les miennes. D'ailleurs, je ne rate jamais l'occasion de les lui voler.

• (1640)

M. Epp: Ce n'est pas difficile.

M. Simmons: Monsieur le Président, le ministre de Provencher vient de se réveiller. Espérons qu'il va participer au débat. Nous avons passé toute la journée à essayer d'empêcher le gouvernement de nous faire accepter ce projet infâme. Espérons qu'il va nous appuyer. Il arrive un peu tard, mais il est là et je le remercie.

M. Dionne: En chair et en os, sinon en esprit.

M. Simmons: Il est mal à l'aise. Si jamais il fut un homme intègre, c'est bien le député de Provencher. Nous le savons tous. Il se sent mal à l'aise. Je ne comprends pas qu'il puisse rester assis et écouter les paroles trompeuses de ses collègues, le genre de paroles trompeuses dont nous faisons état depuis quelques minutes. Monsieur le Président, voici un homme fondamentalement intègre qui, avons-nous prétendu, vous et moi, aurait dû abandonner le parti il y a belle lurette. Son intégrité fondamentale l'aurait incité à se joindre à nous. Maintenant que nous avons l'attention du ministre, qu'il est bien réveillé, peut-être prendra-t-il la parole après moi pour nous expliquer cette énigme, pour expliquer comment le gouvernement peut dire qu'il nous fait une faveur en haussant les taxes. C'est un mystère. Je suis sûr que ce l'est autant pour lui, et je l'invite à retourner à sa place pour nous expliquer tout cela.